

LE JOUR, 1951
24 Août 1951

PROCHE-ORIENT ET MOYEN-ORIENT

Traduttore, Traditore

Nous avons sous les yeux le texte de la déclaration à la presse qu'a fait le Docteur Charles Malik, le 16 août, à son retour à Washington.

Notre étonnement est grand de constater que partout où le Docteur Malik a dit : The Near East (le Proche-Orient), le correspondant de l'A.F.P. à Washington a traduit par le Moyen-Orient. The Near East c'est pourtant le Proche-Orient sans équivoque.

Dans la déclaration de notre ami Charles Malik on trouve au moins vingt-cinq fois les mots « Proche-Orient » et dans la dépêche du correspondant de l'A.F.P. aucune. Or, Charles Malik écrit avec la plus grande précision.

Par contre on ne voit nulle part le Moyen-Orient (Middle East) dans le texte du Dr Malik ; et dans la dépêche de l'A.F.P. on le lit partout.

Ainsi, ce que le Dr Malik a pensé et dit du Proche-Orient, le correspondant l'a appliquée au Moyen-Orient. Cela, ce n'est pas de l'information, c'est (involontairement, nous l'accordons), une déformation tout-à-fait grave.

C'est comme d'appliquer à l'Europe occidentale ce qui a trait à l'Europe centrale. Contre le fait, sinon contre l'intention, nous élevons la protestation la plus vive. Les lecteurs et les auditeurs des dépêches de l'A.F.P. doivent s'inquiéter d'un tel accident et c'est en leur nom que nous demandons à leur respectable agence de mieux contrôler son vocabulaire et ses traducteurs.

Mais notre plaisir est grand que, au moment où le Proche-Orient devient pour le Foreign Office un anachronisme, il soit pour Charles Malik si réel et considérable qu'en arrivant à Washington il n'ait parlé que de lui. Et c'est avec une vive satisfaction que nous reproduisons en anglais, avant de la traduire cette phrase de la déclaration de Charles Malik qui répond si bien à notre pensée :

« It is the duty of every source of good will, of every nation that really loves peace and truth, to allow or help the Near East to come to its own ». « C'est le devoir de toute source de bonne volonté, de toute nation qui vraiment aime la paix et la vérité de permettre au Proche-Orient (Near East) ou de l'aider à en venir à sa vie propre ».

Cela, qui confirme admirablement notre point de vue, nous remplit d'aise. Nous sommes ravis qu'on l'ait entendu de Charles Malik à Washington. Notre souhait le plus vif est qu'à Londres on l'entende aussi. Cela signifiera l'orientation normale d'une politique après une confusion qui a trop longtemps duré.

Charles Malik a encore dit ceci : « No one can understand the Near East who does not understand the basic disagreements of the great powers with respect to the Near

East ». « Personne ne peut comprendre le Proche-Orient, s'il ne comprend pas les désaccords fondamentaux des grandes puissances relativement au Proche-Orient ».

Enfin, de Charles Malik, nous citerons, à l'appui de notre argumentation courante cette phrase lourde de sens :

« It is not clear how enduring peace can be achieved in the Near East so long as everything seems to confirm the Arab in the belief that there has been an international conspiracy to keep him down, so that he can be easily overwhelmed by certain external forces ». « On ne voit pas comment une paix durable peut être établie dans le Proche-Orient, aussi longtemps que tout semblera confirmer l'Arabe dans sa conviction qu'il y a eu une sorte de conspiration internationale pour l'enfoncer de façon qu'il puisse être submergé par certaines forces extérieures ». C'est toujours du Proche-Orient qu'il s'agit.

Le texte de Charles Malik, à vrai dire, a une autre résonance que la sèche transmission qu'en a faite l'A.F.P. appliquant abusivement au Moyen-Orient ce qui ne valait que pour le Proche-Orient.

Nous espérons que notre observation, si légitime et si pressante, ne passera pas inaperçue et que dorénavant l'A.F.P. traduira à Washington avec plus d'attention et un souci plus grand de la vérité.